



Mme Defoin. — Le jeune homme de la ville qui est au salon dit à Lise qu'il aimerait être oiseau...

Mr Defoin. — Oui, hein ? et il voudrait aussi que notre maison lui serve de cage... mais s'il n'attend que cela pour engraisser, je le plains !

nous a donné ces expressions : montez en haut, dépêchez-vous vite, regardez voir, voyez voir."

Entendons-nous bien. Ni M. Sarcey, ni M. de Gourmont, et encore moins votre humble serviteur, ne désirent encanailler la langue, la dégager de tout frein.

Les gens de notre camp ne veulent, comme le disait encore le semainier des *Annales politiques et littéraires*, que mettre en garde contre les insupportables prétentions des grammairiens, qui ont déjà tant fait pour déformer notre langue ; ce sont de faux puristes. Ne les écoutez pas.

— Parlez tout dret, comme on parle cheu nous, disait la servante de Molière.

Je n'irai pas aussi loin, mais je connais trop M. Fréchette pour croire, un seul instant, qu'il usera le brillant de la langue à force de vouloir la polir.

Malherbe, qui ne vivait pas dans un temps où les innovations se faisaient drues dans le parler français, personnifiait bien le véritable partisan, à la fois, de la pureté de cette langue et de l'essor à lui donner. On sait qu'il ne reculait pas devant les hardiesses littéraires, ce qui ne l'empêcha pas de défendre la langue contre le roi lui-même. Henri IV ayant parlé incidemment d'un cuiller d'argent, Malherbe fit une moue qui n'échappa point au souverain. Il lui demanda s'il ne disait pas bien et si *cuiller* n'était pas masculin.

"Sire, répondit Malherbe, ce mot sera toujours féminin jusqu'à ce que Votre Majesté ait fait un édit ordonnant, sous peine de la vie, qu'il devienne masculin."

Bref, rappelons-nous qu'en linguistique comme en toutes choses :

Croire tout découvert est une erreur profonde,
C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde.

KODAK.

COURRIER FEMININ

Lectrices, une autre sphère nous est ouverte. Ça été dur à obtenir, mais, comme toujours quand nous le voulons, c'est venu.

Donc, un nouveau métier s'ouvre aux activités féminines : celui de conductrice de tramway. C'est du Chili que nous arrive cette innovation : à Valparaíso et à Santiago, tous les trains sont conduits par des femmes.

Les "conductrices" portent un uniforme en drap bleu, avec un tablier blanc noué par un ruban rouge. Ajoutez à cela un large chapeau de paille blanche, également orné d'un ruban rouge.

Elles ont en bandoulière deux sacoches en cuir : l'une à courroie fauve, l'autre à courroie noire. L'une de ces sacoches est destinée à renfermer la recette ; dans l'autre, on met une provision de sandwiches et un carafon de vin.

Si l'uniforme est seyant, le service ne laisse pas que de paraître rude : dix heures sans débrider — si j'ose dire.

Il est vrai que nos sœurs de là-bas possèdent l'importante compensation de pouvoir écraser à volonté ces monstres d'hommes.

Les hommes corsetés ! En vérité, il ne manquerait plus que cela ! s'écrie la baronne Staffé.

Si "plus la femme est femme, plus l'homme l'aime", il est certain, également, que la femme déteste l'homme efféminé, dépourvu de la force et de la simplicité masculines. Je ne vous dis pas qu'elle aime l'homme rude ni l'hercule de foire, mais elle n'a que mépris pour l'homme précieux et prétentieux.

L'homme vraiment chic maintient sa stature dans toute son intégrité, il ne s'abandonne pas, ne se laisse pas aller, mais il conserve, dans toute son allure, une aisance que le port du corset lui ferait perdre assurément. Ses mouvements sont libres et amples ; mais s'il introduit son buste et ses flancs dans la guîne balcinée, il perdra la facilité et la crânerie du geste et de la démarche. Ce ne sera plus qu'un piquet raide, un être artificiel à la tournure gênée et guindée.

Déjà, il était déplorable que les tailleurs eussent imaginé de blinder les épaules du pardessus. Vous avez remarqué l'aspect de l'homme qui s'affuble de ce vêtement si fâcheusement retouché : son épaule n'a plus aucun jeu à l'œil du spectateur ; l'immobilité complète de la carrure fait perdre toute souplesse à la personne entière. Ces messieurs ressemblent à ces ustensiles de bois qu'on insère dans les manches des vêtements pour les suspendre aux triangles, dans les armoires.

Je vois que les individus du sexe fort sont tout aussi pusillanimes que nous devant ceux qui les habillent, et tout aussi respectueux des plus absurdes décrets de la mode.

Il y a cinquante ans, les hommes des classes riches chassaient, montaient à cheval et faisaient de l'escrime. C'était à peu près tout, et ils ne consacraient pas trop d'instant de leur vie à ces plaisirs, à cette activité.

Aujourd'hui, on chasse toujours, on monte encore à cheval, on n'a pas cessé de faire des armes, mais, en plus, on enfourche la bicyclette, on dirige l'automobile, on conduit le mail, on joue au polo, au tennis, au golf, au foot-ball, etc. (j'en oublie) ; on fait des haltères et autres exercices gymnastiques, de la natation, des marches forcées (j'en passe). Enfin, on fait frotter, masser ce corps si agité, de sorte qu'on ne laisse pas au sang une minute de rafraîchissement, aux organes un seul instant de relâchement.

Et l'on s'étonne que la machine humaine, usée jusqu'à la trame, craque un beau jour, où l'on croyait encore les gens pleins de force.

Allons, messieurs, autant que la suralimentation, redoutez les excès du mouvement. Parmi les sports, choisissez-en un ou deux, qui vous soient salutaires, parce qu'ils maintiennent l'élasticité de vos membres, mais ne les cultivez pas tous à la fois.

XXX.

UNE LEÇON D'ÉCONOMIE

Le père (à son fils, de qui il vient d'accepter un cigare). — Excellent ! Combien paies-tu cela ?

Le fils. — Trois pour cinquante sous.

Le père. — Ah ! et moi qui me contente avec des cigares de cinq sous.

Le fils. — C'est différent. Si j'avais une aussi nombreuse famille à supporter, moi je ne fumerais pas du tout.

UN ARGUMENT DE POIDS

Bouleau. — Il doit avoir fait grand appel à votre sympathie pour vous emprunter cent piastres ?

Rouleau. — Oui. Il m'a dit que c'était pour que sa femme puisse rester à la campagne un mois de plus.